

Libération (30/09/10)

# Après Delanoë, Paris ouvert

## ENQUÊTE

**Le second mandat du maire s'essouffle, sa succession, en 2014, aiguise les appétits.**

Mardi soir, c'était ciné-club pour le personnel de la ville de Paris. Au programme : *le Mépris*, de Godard. Toute ressemblance avec la conduite des affaires de la capitale est bien sûr fortuite. Mais beaucoup, dans sa propre majorité, trouvent que Bertrand Delanoë, alors qu'il s'approche de la moitié de son second mandat, fait montre de davantage d'indifférence. «*On a l'impression que Paris l'intéresse moins, l'excite moins*», dit un ténor du PS parisien. Constat partagé par un Verts : «*Ça patine, ça tourne à vide. Au Conseil de Paris, tout le monde dit : "On s'emmerde"...*» Un autre socialiste confirme : «*Le premier mandat avait été un peu magique. Là, c'est le désert des Tartares...*»

Le patron de la Ville lumière, qui entame ces jours-ci sa traditionnelle tournée des comptes rendus de mandat, aurait-il perdu la flamme ? Sa première adjointe, Anne Hidalgo, nie en bloc, et prophétise une «*deuxième partie de mandat très active. Tous les projets sont en train de sortir de terre*», assure-t-elle, citant les voies sur berges, la fin du tramway en 2012 ou le chantier des Halles, livré fin 2013. Et, appuyée sur ses cotes sondagières, qui font du maire une des personnalités les plus appréciées des Français, elle s'insurge : «*Ceux qui misent sur une démonétisation de sa parole se trompent. Delanoë a la popularité et la notoriété d'un homme respecté.*» Tableau nuancé par Pierre-Yves Bournazel, conseiller UMP de Paris : «*Il ne faut pas le sous-estimer. Il reste un vrai politique, avec des ressources. Mais le cap des dix ans est toujours difficile.*»

«**Jospin en pire**». L'usure du quotidien inciterait-elle monsieur le maire à un certain laisser-aller ? A un manque de considération pour ses alliés ? «*Il connaît très bien les dossiers et laisse une grande liberté à ses adjoints*», plaide Pascale Boistard, son adjointe à l'intégration. D'autres disent les choses moins joliment. Chez les Verts : «*Comme dans une espèce de cour, plus personne n'ose dire au maire : "Sire, vous avez fait une erreur." Il me fait penser à Jospin en pire. Même ses très proches disent que c'est dur.*» Chez les socialistes : «*Il est totalement sourd à toute forme de critique.*»

La consigne a été donnée aux élus et conseillers : les notes au maire ne doivent pas dépasser une page. Certaines formules illustrent cette tour d'ivoire : *«Je nous conseille»* ou *«Je nous évite des erreurs»*, a-t-il coutume de dire... Commentaire d'un membre de la majorité : *«Aux réunions de l'exécutif, le maire arrive, parle pendant quarante minutes, écoute pendant quinze, et s'en va.»* Idem au déjeuner mensuel des maires d'arrondissement : *«Ce pourrait être une occasion de dire ce qui va ou ce qui ne va pas. Mais il évite les discussions collégiales, où la parole est libre»*, note l'un d'eux, qui décrypte : *«Il est très chiraquien dans sa façon de faire tourner Paris : un cabinet hypertrophié, en lien direct avec les directions, qui marginalise les adjoints.»* Lequel cabinet a récemment embauché un nouveau directeur adjoint débauché auprès du patron de la police nationale, Frédéric Péchenard, alors que dans l'autre sens sa chef adjointe a rejoint Jeannette Bougrab à la Halde (Haute Autorité de lutte contre les discriminations et pour l'égalité). *«Une très grosse confusion avec la droite, déplore un camarade socialiste, qui trouve son paroxysme sur l'affaire de l'accord avec Chirac.»*

Lundi, au Conseil de Paris, le groupe PS a voté comme un seul homme, avec l'UMP, le deal conclu dans l'affaire des emplois fictifs. Mais *«le biscuit a eu beaucoup de mal à passer»*, glisse un socialiste parisien. *«Une maladresse insigne»*, appuie un adjoint.

**«Séances de gym».** De là à susurrer que Delanoë, déjà profondément marqué par son crash au congrès de Reims, n'est plus dans le match, il n'y a qu'un pas que certains s'empressent de franchir. D'autant que le maire de Paris, qui se verrait volontiers ministre en cas de victoire du PS en 2012, l'a déjà annoncé : il ne briguera pas de troisième mandat. Autant dire que la suite des opérations est déjà envisagée. *«Il faut qu'on trouve une perspective nouvelle, un nouveau souffle, attaque son adjoint à la santé, Jean-Marie Le Guen, déjà positionné. En anticipant très officiellement son départ, Bertrand laisse transparaitre de fait un désengagement.»* Verte réplique du principal intéressé : *«Jean-Marie, je le connais depuis longtemps. J'ai trouvé étonnante son attitude de ces derniers jours. Essoufflé, moi ? Je suis passé de deux à trois séances de gym par semaine.»* Et deuxième rideau défensif d'Anne Hidalgo, héritière désignée : *«On n'est pas obligé de dire que les autres manquent de souffle pour faire valoir sa disponibilité. D'autant que, pour ne pas en manquer, il faut courir tous les jours.»*

Ambiance de fin de règne? La guerre de succession a assurément démarré. Avec en embuscade, quoique plus en finesse, un troisième

larron, Patrick Bloche, député de Paris : *«Je n'ai pas compris pourquoi il annonçait que ce serait son dernier mandat. La nature humaine étant ce qu'elle est, plus le mandat va avancer, plus les têtes vont se tourner vers celle ou celui qui sera amené à lui succéder.»* Commentaire de l'UMP Bournazel : *«Delanoë est à un tournant : il a adoubé Anne Hidalgo, Le Guen lui a attrapé un mollet, et Bloche n'est pas loin de lui attaquer le deuxième. Les chiens socialistes sont lâchés...»*

## La dauphine

### **Anne Hidalgo, Première adjointe.**

De prime abord, elle évacue le sujet : *«2014, c'est loin. Je ne ferai pas de déclaration de candidature aujourd'hui, ça n'aurait aucun sens»*, assure Anne Hidalgo. Mais, à 51 ans, la première adjointe de Delanoë, dauphine officielle, a bien l'intention de *«préparer le Paris de 2014 à 2020»*. Une perspective qu'elle enveloppe de la même langue de bois que son mentor, brandissant *«une équipe très renouvelée en 2008 qui le sera aussi en 2014»*, et *«l'unité et le rassemblement, qui sont les éléments auxquels je m'attache aujourd'hui»*. Mais, alors, est-ce que ce job l'intéresse, oui ou non ? *«Bien sûr ! Mon investissement fait aujourd'hui que la mairie de Paris est importante pour moi. Je suis un être rationnel : il faut être en situation. Je pourrais l'être, on verra en 2014.»*

Côté ressources, Anne Hidalgo peut se targuer du soutien de l'actuel patron de la capitale : *«La parole de Delanoë sera déterminante.»* Un appui qui pourrait néanmoins se révéler à double tranchant. *«Elle a été lancée trop tôt»*, juge un élu parisien. D'autres soulèvent la question de son poids politique : *«Comment quelqu'un pourrait-il devenir maire de Paris alors qu'il n'a jamais été majoritaire dans son propre arrondissement ?»* glisse perfidement une camarade socialiste. *«Quand je suis arrivée dans le XVe, Balladur passait à 75% au premier tour. La gauche est aujourd'hui à 47%»*, réplique l'intéressée, qui brandit volontiers ses *«58% à la dernière élection régionale»*, où elle était tête de liste à Paris. *«En 2001, les apparatchiks disaient déjà que je ne pesais rien, que j'étais une nana, et que je m'occupais de choses sans intérêt. C'était les mêmes qu'aujourd'hui.»*

## Le tacticien

### **Jean-Marie Le Guen, Député de Paris**

Il attaque. Et pas franchement en finesse. *«Je ne suis pas candidat à la succession de Bertrand Delanoë, mais candidat à un grand projet*

*socialiste*», explique Jean-Marie Le Guen. Bien sûr, il n'est pas ici question d'ambition personnelle. Uniquement de l'intérêt général des Parisiens. Mais, sur le bilan Delanoë, le député de Paris a clairement adopté la stratégie du droit d'inventaire, qui, à peine camouflé derrière le dossier de la future agglomération, revendique *«un nouveau souffle»* et une *«nouvelle forme de gouvernance démocratique et élue pour le grand Paris. Et ça suppose qu'on en parle. Si on veut passer à l'acte, enclencher des processus structurels, c'est maintenant»*.

Et ce proche de Dominique Strauss-Kahn de critiquer en creux l'actuel patron de l'Hôtel de Ville : *«N'ayons pas le réflexe Monaco ! Il ne faut pas que les Parisiens entrent à reculons dans le Grand Paris.»* Pour sa part, le député du XIIIe y saute à pieds joints : *«Ça fait vingt ans que je suis persuadé qu'une agglomération solidaire, cohérente, avec un projet commun, est un enjeu majeur pour la capitale et la solution d'une bonne partie des problèmes.»*

A 57 ans, l'ancien patron de la fédération PS de Paris, qui avait déjà fait un tour de piste pour la candidature municipale à la fin des années 90, y pense depuis longtemps. Mais pas question d'y aller trop franco non plus : *«Mon combat politique, ce n'est pas la mairie de Paris en 2014. Maire de Paris, ça a autant de contraintes que d'avantages. Je serai en revanche intraitable sur le projet politique. Pas l'intention de renoncer à quoi que ce soit sur le fond.»* Dit comme ça...

## Le prudent

### Patrick Bloche, Député de Paris

*«Je ne suis pas candidat, au moment où je vous parle, à la succession. Ça n'a pas grand sens d'exprimer une telle intention. Le temps en politique, est une donnée essentielle.»* Toujours prudent, Patrick Bloche, député-maire du XIe, n'est pas homme à s'avancer trop à découvert. *«Je ne vais pas vous dire que le job de maire de Paris n'est pas un job intéressant. Mais je suis incapable de vous dire aujourd'hui si je serai dans le jeu ou hors jeu.»* A 54 ans, l'ex-patron de la fédération de Paris y va à pas de loup. *«Patrick tâte le terrain. Pas sûr qu'il veuille aller jusqu'au bout. Mais certains y pensent pour lui de toute façon»*, dit une élue parisienne. *«Pour moi, la question de la succession de Delanoë devrait être raisonnablement posée après la présidentielle de 2012. Mais j'observe mon ami Jean-Marie Le Guen, qui est visiblement sur un autre calendrier. Quant à Anne, qui a été désignée comme dauphine, je ne suis pas certain que ça soit le meilleur service qu'on lui ait rendu.»* Mais attention : *«Nos relations sont très cordiales»*, jure Bloche, qui a déjeuné lundi avec la première adjointe. Diplomatie, toujours...